

## Sur l'engagement

En intro de l'apéro d'écoutes radiophoniques : Radios Engagées  
Aline Pénitot – Lieu-dit – 25 octobre 2015

Sur l'engagement ? Je pourrais aussi dire : « sur l'implication ». Mon existence personnelle est impliquée dans un monde commun. Et tout y est politique parce que tout y est tissé de relations. Il n'y a pas de barbares, il n'y a pas de « eux et nous ». Il n'y a que nous. Même s'il arrive que nous (et pas les autres) y dressions des frontières. Dans ce monde commun, nous tentons d'y dérouler nos vies. Nous nous impliquons dans différentes choses plus ou moins intimes, plus ou moins collectives. Parfois nous nous affrontons. Parfois, nous nous affrontons violemment.

À l'Addor, nous nous sommes rassemblés en association pour développer ce qui relève du documentaire radiophonique et de la création sonore. Parfois il est aussi question de fiction, de reportage, de musique électroacoustique. Les limites du genre sont à jamais insaisissables et c'est tant mieux. Écouter le monde, s'approcher du réel, tenter de le faire surgir de nos micros pour qu'il devienne « haut parlant »... On taille, on sculpte, on révèle les voix, les silences, les bruits de la vie. On les monte, on les compose. Lors des rencontres avec les paysages, les lieux, les mémoires, les idées parfois, et souvent les gens... Il sera beaucoup question d'altérité, d'être altérés. Parce que oui, à chaque rencontre, nous nous serons un peu déplacés, et pas que géographiquement et, dépassant souvent, en tremblant, quelques peurs trop ancrées.

Nous fabriquons un écho très sensible de ce que l'on n'entend pas, ce de ce que l'on entend plus, de ce qu'on entend mal parce que masqué par un discours trop bruyant et surtout trop facile. Nous sommes engagés parce que nous tentons de redonner quelque chose de cette écoute-là, toujours singulière à notre espace public, qui commence par une discussion au café du coin jusqu'à notre service public en passant par les radios associatives, ou par le biais de performances, de concerts, d'installations sonores... Ou parce que tout simplement, nous écoutons attentivement.

Une définition de l'engagement pourrait être celle-là. Il ne peut pas être réduit à la question de prendre position pour ceci ou pour cela, même s'il faut le faire parfois, même s'il faut le faire très souvent ces temps-ci. Il implique toute la vie, du travail à la sexualité, des voyages lointains à nos relations avec nos voisins. L'histoire de la radio se trouve très liée à celle de la Résistance. Peut-être qu'aujourd'hui, cette définition de l'engagement intime et collectif nécessite un repositionnement, et pas que géographique, un repositionnement politique.

Je me rappelle avoir failli rater une interview de la metteuse en scène Marie Lamarchère qui n'arrivait pas à me parler de Brecht, elle qui le connaît si bien. Jusqu'au moment où elle m'a dit qu'elle relisait son auteur favori avec les assistants et les assistantes sociales d'un quartier que nous avons pourri au Blanc-Mesnil. Qu'elle n'avait jamais autant appris sur le travail qu'en collectant les paroles de celles et ceux qui vont ouvrir ou fermer les vannes des aides sociales. Il n'était plus question de Théâtre ou alors il était enfin question de Théâtre. À la question... Alors, tu es altérée par ces rencontres ? Elle me répond « Oui, mais avant tout, je tente de fabriquer une profonde situation d'égalité. Et tant qu'elle ne surgit pas, je continue. » Le premier son que nous avons choisi de faire écouter pour cet apéro d'écoutes est [Never Surrender](#) (on ne lâche rien) du collectif nantais *Le Bruitagène*, il s'agit de paroles très simples que nous avons entendu très souvent.

Les collectifs que nous avons choisi d'inviter se sont créés récemment contre le vent. Un vent brun qui grandit à l'horizon et, avec lui, revient le bruit saccadé des bottes. Aujourd'hui, Place de la République à Paris où je vis, ce bruit saccadé masque régulièrement celui de la contestation. Et Place de la République à Paris, un campement de migrants vient de s'installer. Leur point zéro est devenu le centre de la République française, il n'y aura plus pour eux d'autres déplacements. Sauf à grands coups de bottes. Sauf si nous nous déplaçons ensemble et pas que géographiquement.

Ces collectifs de documentaires, de reportages et de création radiophonique ont surgi contre le vent : [Escuchatorio](#) avec Félix Blume, [Jef Klak](#) avec Célio Paillard et Aude Rabillon, [Le Bruitagène](#) avec Marie Jouhet, Anais Denaux et de David Brown, [Comme un bruit qui court](#) avec Antoine Chao, Giv Anquetil et Charlotte Perry. Ils ont choisi de continuer à taper sur un monde qui sonne de plus en plus creux pour en entendre résonner la beauté quand même. Une beauté discrète et multicolore.